

HISTOIRE DE NALINNES.

BREF APERCU HISTORIQUE.

Vu du ciel, Nalinnes, pittoresque village de l'Entre Sambre et Meuse, offre l'aspect d'une vaste clairière cernée d'une couronne forestière.

Le site est habité par l'homme depuis des temps immémoriaux.

Ca et là, des vestiges gallo romains ont été signalés.

En 868, le nom de Nalinnes est, pour la première fois, mentionné dans le polyptique de l'Abbaye de Lobbes.

Jusqu'à la fin de l'ancien régime, son fertile terroir appartenait à la Principauté Episcopale de Liège.

La révolution française l'en séparera : la localité sera désormais hennuyère, aux marches du Namurois.

Elle est demeurée une commune vivante, aérée et verdoyante ; c'est là tout son charme et son attrait.....

Les habitants de Nalinnes ont un sobriquet : **LES MARLOYATS** .

On dit que ce nom leur vient de la facétie d'un artisan qui, chargé de la réfection de la porte de l'église, plaça jadis ses clous de telle manière qu'ils soulignent son patronyme, Marloye.

La lecture de cette inscription insolite aurait suggéré à certains qu'ils se trouvaient au pays des **MARLOYATS !!!!**

1. EGLISE DE LA VISITATION.

Gravement endommagée par le bombardement allemand du jeudi 16 mai 1940, l'église a été rendue au culte en 1955, après sa restauration par l'architecte S. Brigode. L'histoire de ce vénérable monument s'échelonne sur plusieurs siècles. Suivez nous et partons à sa découverte. Le tout constitue un ensemble parfait, très soigné car il était jadis, offert aux yeux de ceux qui, de la place en contrebas, gravissaient la volée d'escaliers.

Le **chevet** de l'église, que nous abordons en premier lieu, devrait dater du début de XIX e siècle.

La **transept sud** ne pose pas de problème : son élévation date de 1587 comme l'indiquent les deux pierres qui y sont scellées.

Le **collatéral sud** qui fait suite lui est presque contemporain puisque les clefs de voûte de chacune des travées ont pour millésime 1617.

Dans le **porche** d'entrée qui vous donnera accès à l'église, vous pourrez vous recueillir devant le Christ (XVII e siècle) qui ornait autrefois le **calvaire de la rouge croix. (n° 9)**

En pénétrant à l'intérieur de l'église, vous serez frappé par ses dimensions spacieuses et l'élégance des colonnes, en gothique hennuyer du XVI e siècle.

Le mobilier a en grande partie été détruit en 1940 ; n'en subsistent que les fonts baptismaux et quelques éléments épars. L'autel latéral gauche est consacré à **notre dame de bon secours**.

On pense que les **murs de la façade ouest**, accolés à la tour actuelle, sont les restes d'une tour romane semblable à celle de Marcinelle et dateraient du XI e siècle.

L'imposante **tour** fut construite en 1715- 1716 comme l'attestent les chronogrammes « **haeC tvrrl rearDLFLCATVr aBIMiS** » et « **eXcresCO a fvnDAMento** », ainsi que les ancras de la face ouest.

La **nef collatérale nord**, moins exposée à la vue du public paraît moins soignée. Sa construction date de 1624. Tout à côté, se situait l'ancien cimetière. Une dalle, placée là par le S. I. en rappelle le souvenir. Non loin, un arbre, planté à la commémoration du centenaire de la Belgique, veille sur ce lieu de repos.

Le **transept nord**, avec une fenêtre gothique du XIII e siècle, aux proportions élégantes, témoigne du riche passé monumental de cet édifice.

Tout autour, vous aurez pu vous amuser à déchiffrer, encastrées ou scellées dans le pavement, de nombreuses pierres tombales et épitaphes. Chacune a son histoire. Elle datent pour la plupart des XVII et XVIII e siècles.

1. MAISON FORTE.

(Classée monument historique par A. R. 8. 12. 81)

La maison forte est en réalité un ensemble de trois constructions distinctes mais dont les intérieurs, contigus, communiquent l'un avec l'autre.

Face à la place, se dresse un premier bâtiment en forme de tour carrée, aux murs puissants, encore renforcés d'un épais contrefort. On y a découvert quelque zones de moellons d'origine, faits de lits de grès molaire provenant sans doute des sablières du « MONT » et qui alternent avec des bandes de schiste rouge dont le gisement est à localiser dans une ancienne carrière sise dans le vallon du ruisseau du moulin.

De l'avis des experts, cette partie de l'édifice remonterait au XI^e siècle. Il y eut par la suite plusieurs aménagements partiels.

Ainsi, les percements de fenêtres, à linteau échancré ou droit avec clés, sur montants harpés, dateraient du XVIII^e siècle. La porte donnant sur la place serait plus récente (XIX^e ?).

Vers la rue du dépôt, contigus à la tour, viennent ensuite deux bâtiments, eux aussi, soutenus par des contreforts. Leur date d'édification ne sait être déterminée avec fiabilité.

On pense que la reconstruction partielle et en briques rouges, visible dans la façade du premier étage, daterait du XVI^e siècle. Les deux fenêtres du deuxième auraient aussi été murées à cette époque. Celle de gauche présente un encadrement rectangulaire, l'autre un linteau en bâtière. Ailleurs dans la façade, subsistent encore deux fenêtres du XVIII^e siècle, analogues à celle observées dans la tour, et d'autres ouvertures enfin, plus tardives.

Le troisième et dernier bâtiment, plus profond, est relié au précédent par un passage percé sur près de deux mètres au travers de leurs murs jointifs. Les deux étages qu'il compte ne sont pas de même niveau que ceux du bâtiment principal. Au début du XX^e siècle, tout cet ensemble fut coiffé d'une grande toiture d'éternit de force en bois sur cordon.

Récemment encore dénommée a tort « maison espagnole », sans doute par référence aux briques rouges, l'appellation « **maison forte des de Morialmé** » doit aujourd'hui être retenue. Bien que nous manquions de documents écrits, l'aspect manifestement médiéval de la tour, du moins dans ses parties basses, doit nous inciter à en attribuer la construction et la propriété aux membres de cette famille, seigneur de Nalinnes de 1075 à 1256.

Ce remarquable édifice est aujourd'hui un bien communal.

2. CROIX DUCHATEAU

En profitant de la lumière rasante, vous pourrez y déchiffrer l'inscription suivante :

« DUCHATEAV DE NAL (...)/ Ne le II 9 bre 1724 / PRIEZ "POVR / SONT AME
REQVIES / CAT / IN / AMEN »

L'en tête a disparu ; on devait autrefois y lire :

« DOM / CI PERIT / THEODORE »

Cette croix d'occis fut érigée au parrain en souvenir de ce notable nalinnois qui exerça pendant plus de 30 ans les fonctions d'échevin.

Le petit monument, exhumé en 1978 du fossé où il gisait, a été récemment consolidé sur un nouveau socle.

3. chapelle N. D. de Lourdes.

Cette chapelle, qui a récemment fait l'objet d'une restauration subsidiée par le ministère de la Région Wallonne, fut construite vers 1910 par Alexandre Valentin.

Ce sont apparitions de Lourdes (1858) qui, après la reconnaissance du culte (1861), créeront en Belgique cette nouvelle dévotion mariale. Celle-ci connaîtra, à partir de 1902, une stupéfiante ampleur quand furent organisés les premiers pèlerinages diocésains à Lourdes. Cette chapelle s'inscrit donc parfaitement dans l'histoire séculaire de la foi populaire consacrée à Marie. Sur l'autel trône la Vierge ; en contrebas et agenouillée, sainte Bernadette Soubirous.

Chapelle Saint Thérèse de Lisieux ou de l'enfant Jésus.

La foi populaire a perçu en sainte Thérèse de Lisieux, morte à l'âge de 24 ans en 1897, une âme simple et bonne, ouverte à toute souffrance. Ainsi sera-t-elle invoquée avec ferveur pour les soldats, d'abord et surtout aux heures tragiques des grandes hécatombes de la guerre 1914-18. Plus tard, dans le courant des années quarante, Marcel Baivy, érigea cette chapelle consécutivement à une promesse faite par lui, pour son retour sain et sauf d'Allemagne. Sainte Thérèse est généralement représentée en carmélite portant le crucifix et un bouquet de roses, par illusion à cette pluie de roses qu'elle souhaitait, du ciel, déverser sur la terre.

Chapelle Notre Dame de la Douce pensée.

Reconstruite en 1865 par une dame de Fontenelle mais déjà mentionnée sur la carte de Ferraris (1778).

A l'intérieur, une niche contenait une ancienne statue en buis représentant « Notre Dame de la Douce Pensée » implorée pour les cas désespérés. A proximité jaillit une source : avant 1914, on venait y prendre de l'eau pour soigner les maladies des yeux. Peut être leur qualité curative est elle à l'origine de l'édification de cette chapelle.

Moulin banal de Fontenelle.

Ce lieu dit signifie « petite fontaine » et il est amplement justifié par le nombre de sources qui jaillissent du sol en cet endroit.

Le cas du Moulin de Fontenelle est l'exemple type du moulin en tête de vallée.

Le mur du barrage, contenant l'étang, a été établi dans un vallon étroit et profond. De ce fait, le moulin est installé juste en aval de la confluence de la plupart des ruisseaux du village. Il dévale ensuite très rapidement vers l'eau d'Heure.

Ce moulin, dont les parties les plus anciennes remonteraient au XIII^e siècle, était banal. Cela signifie que le seigneur de Nalines en détendait le monopole et imposait à ses paysans de s'en servir moyennant une redevance. Les ancrs placées sur la façade de la ferme attenante datent de la dernière reconstruction de 1855. Le moulin a cessé de fonctionner depuis 1945.

Ferme de Fontenelle.

Elle date de 1683 et si les bâtiments ont subi diverses transformations, l'ensemble a conservé son caractère ancien. Dans la cour de la ferme, on remarquera l'ancienne bergerie dont les trois locaux, disposés en enfilade, sont admirablement voûtés en briques reposant sur des piliers carrés en pierre bleue.

En bordure de la route, la grange a une longueur de 30 m sur 11 de large. Le corps de logis, aux toits à croupettes, garde encore, sur sa face nord, de très petites fenêtres avec barreaux, sécurité oblige.

Calvaire de la rouge croix.

Flanqué de ses deux marronniers, ce calvaire a fait, en 1992, l'objet d'importants travaux de restauration et d'aménagement des abords.

Juchée sur le talus d'une route menant au village voisin, la Rouge Croix est située sur un point élevé de la localité. C'est sans doute la raison pour laquelle son emplacement est signalé, dès le XVIII^e siècle, sur la plupart des cartes militaires. Elle pourrait toutefois avoir été édifiée fin XVII^e siècle puisque le Christ en bois polychrome qui s'y trouvait autrefois-il est à présent suspendu dans le porche de l'église du centre est une sculpture de facture gothique réalisée, (peut être d'après un modèle encore plus ancien) vers 1600.

Que pouvait bien signifier une telle croix plantée en pleine campagne ? On pense généralement qu'elle était l'objet de longues processions cheminant à travers nos champs, dans l'intention d'implorer la protection des récoltes. Autrefois, ces rogations (du latin rogatio, demande) se déroulaient le mercredi avant l'Ascension.

Chapelle Saint Philomène.

Le culte de Saint Philomène, dont l'existence est niée, débute vers 1800 lorsqu'une visionnaire napolitaine eut la révélation que la sainte aurait été martyrisée sous Dioclétien : elle fut d'abord jetée dans le Tibre avec une lourde ancre au cou, puis, comme elle surnageait, transpercée de flèches. On doit au curé d'Ars (1786-1856) la diffusion de son culte jusqu'en Belgique. Cette chapelle fut édifiée vers 1850 par Hubert Marlier.

On représente la sainte avec palme de martyr et les instruments de son supplice ; elle est priée pour soulager les âmes du purgatoire.

Ferme du haut Bruart.

Cette importante ferme, à mi chemin entre hameau du centre et des haies, est une ancienne dépendance de l'Abbaye d'Aulne, attestée dès 1643. Vendue comme bien national sous la Révolution française, elle est aujourd'hui une propriété particulière.

La ferme, s'ordonnant autour d'un quadrilatère ouvert vers le midi, a été remaniée au XVIII^e siècle. Une immense grange, aux soubassements en moellons, borde la route.

Au dessus du porche d'entrée, observez l'écu millésimé 1749. Le corps de logis date du XIX^e siècle.

Potale de la rue Pétrias.

Toute menue, à l'abri derrière une haie, cette potale a récemment fait l'objet d'une restauration. On ignore quand et pour qui elle fut érigée. Son propriétaire pense qu'elle était dédiée à sainte Rita.

Calvaire Monnom.

C'est en 1939 que Nicolas Monnom, fervent chrétien, fit construire cet édifice. A remarquer le très bel encadrement de la porte en pierres de taille. De son vivant, chaque vendredi, N. Monnom se rendait dans sa chapelle, y allumait deux cierges et lorsqu'il avait terminé ses dévotions, les laissait brûler, solitaires, jusqu'à extinction.

On doit également à N. Monnom, l'église des Haies, dont il finança la construction.

Croix Boulenger.

Cette croix d'occis, autrefois isolée et battue des vents, jouxte aujourd'hui le résidentiel Domaine d'Anjou. On peut y lire l'inscription suivante :

En 17 (3 ou 5) / 1 (.) de / MAI ICI / PROCHE EST / TOMBE MORT / SUBITEMENT / (.) RE
BOULENGER NATIF DE / NALLINES VOUS QUI PASSEZ / PRIEZ DIEU / POUR CE /
PAUVRE TREPASSE /.

Suit, gravée, une tête de mort.

Les registres paroissiaux ont confirmé le décès, le 12 mai 1757, d'André Boulenger.

On ne sait rien de plus sur ce personnage si ce n'est qu'il avait épousé, à Nalinnes, 1712, Marie Catherine Meunier.

Potale de la sainte face de Laon.

Construite vers 1870 par Augustine Guillaume, la potale était à l'origine érigée en bordure du chemin du Haut Bruart, 200 m en contrebas de son emplacement actuel.

La sainte face de Laon la tête du christ couronnée d'épines était l'objet, depuis le XVIII^e siècle, d'un important centre de pèlerinage à l'Abbaye des Cisterciennes de Montreuil sous Laon.

L'« image miraculeuse » y était vénérée pour s'assurer la guérison des maux de tête. On sait que la fondatrice de la potale implorait ici l'intercession divine au bénéfice de son époux, J. F.

Gardet, qui perdait peu à peu la vue.

En 1975, à l'occasion de la réinstallation du monument en son site actuel, une nouvelle reproduction de la sainte Face fut réalisée sur la feuille de zinc d'origine par un membre de l'Académie de Peinture de Liège.

potale de la saint Face de Laon.

Chapelle des Brigittins.

On sait très peu de choses sur la brève histoire des Brigittins à Nalinnes. On pense qu'ils s'installèrent ici, au Mont, vers 1650. En 1685, sans qu'on en connaisse les raisons, ils abandonnent leur couvent. Détruit en 1725, il n'en subsiste que cette potale dédiée à Notre Dame de Bon Secours.

La marche N. D. de Bon Secours devant la potale des Brigittins.

Sur son socle, vous y lirez l'inscription : « vœu fait par Isidore Hubert et Lucie Houssière à N. D. de Bon Secours 1836 ».

La vénérable statuette qui ornait autrefois la niche a aujourd'hui pris place sur un autel de l'église de la Visitation. Mais une légende raconte qu'après son transfert dans l'église du Centre, par deux fois, elle disparut et deux fois de suite retourna se poser sur un arbre, dans l'ancien verger des moines Brigittins. Le clergé comprit alors qu'il y avait lieu d'organiser une procession pour installer solennellement la statue en l'église paroissiale. Satisfaite de cet honneur, elle accepta d'y demeurer.

Pour commémorer cette heureuse translation, une procession eut lieu jusqu'en 1789.

La marche Notre Dame de Bon Secours, qui se déroule le 2^e dimanche qui suit le 2 juillet, tient depuis peu à raviver ce souvenir en y mêlant le folklore si cher au cœur des habitants de l'Entre Sambre et Meuse.

La Gowette.

L'ancienne fontaine, qui desservait autrefois en eau potable le Mont, est à présent désaffectée. La pierre de taille qui la surmonte sert de support (depuis 1968) à une tourelle, flanquée de deux globes.

Dans la niche, se dresse une statuette de sainte Brigitte.